

conçoit que ce sera une économie puisque par ce moyen l'on n'aura pas besoin de musiciens ni de tambours ;

une giberne où pourront loger à l'aise un flacon d'eau de senteur, un pot de pom-made, un carré de savon cosmétique pour la peau, un dito pour la barbe, une boîte de poudre à blanchir les dents, un fer à papillotes, ciseaux, brosses à cheveux, à ongles, à bouche, à hardes, à souliers, peignes à cheveux, à favoris, rasoirs, cuirs à dito, pinceaux, un paquet de cure-dents, une demi once de rouge, une fiole d'eau de Cologne, un flacon de liqueur et une bombonnière pour pastilles, lozenges, etc. ;

une sangie en forme de ceinture, armée de petites mais fortes poulies imperceptibles, par le moyen desquelles on peut, sans effort, réduire l'épaisseur de la taille autant qu'on le désire et selon l'ordre du jour ;

un fourreau de sabre traînant dans lequel sera renfermé en forme de glaive un admirable petit parapluie, chef-d'œuvre d'élégance et de délicatesse ; l'intérieur en sera doublé de mailles métalliques, afin de parer les balles en cas extraordinaire de combat, et en même tems le travail en sera si léger et si fin qu'il pourra servir durant le jour de parasol et le soir de parachute ;

un lorgnon suspendu par une chaînette de chrysocale ; un petit miroir d'argent et une tabatière de bois de rose ; enfin un poignard écossais avec couteau, fourchette et cuillère.

Le service se trouvera généralement divisé comme suit :

*Service du matin.*—Il faudra se lever avant midi ; s'habiller avec autant de soin et de coquetterie que possible ; cependant la toilette ne devra jamais durer plus de deux heures et trois quarts ; il faudra, par le moyen de la ceinture d'uniforme, sangler sa taille au point de faire mourir, au premier coup-d'œil, d'amour ou de dépit, les élégantes Américaines, dans le cas où il leur aurait pris fantaisie de joindre l'armée envahissante-rebelle. Le déjeuner devra être copieux sans cependant qu'il y soit fait un usage immodéré de liqueurs spiritueuses ; car le vulgaire regarderait peut-être comme un mauvais augure le cas où les forces de sa majesté viendraient à chanceler sans avoir rencontré l'ennemi.

*Service de l'après-midi.*—Aussitôt que la toilette et le déjeuner seront terminés, c'est-à-dire vers les trois heures pour le plus tard, chacun des officiers composant la compagnie, devra s'aller promener où bon lui semblera, ayant soin cependant de fréquenter les promenades publiques. Il devra marcher avec une majestueuse souplesse, porter le haut du corps en avant, la pointe du pied en dehors, la tête haute sans raideur, les bras amoreusement arrondis, et faire un usage immodéré du lorgnon ; frapper de l'éperon, faire rebondir le fourreau du sabre, marcher accidentellement sur les talons de toutes les dames, coudoyer tous les hommes, battre tous les chiens, sourire agréablement aux demoiselles, analyser tous les chevaux et jurer énormément contre les canadiens.

*Service du soir.*—Aussitôt la nuit venue, chacun sera tenu de se rendre avec la plus scrupuleuse exactitude à la salle à diner où une table richement et lourdement chargée, devra restaurer les forces de sa majesté. Un règlement ultérieur fixera la quantité et la qualité des viandes, potages, desserts, brandy, gin, vins, rhum, café auxquels seront astreints les volontaires qui formeront la compagnie actuellement en question. Sitôt après la nappe levée, chacun devra faire un rapport circonstancié de ce qu'il aura vu, de la somme de ses conquêtes probables, du nombre d'honnêtes citoyens qu'il aura vexés, et la soirée s'écoulera aussi confortablement que possible au milieu des fanfaronnades, des chants, des jeux et de la conversation ; après quoi tous ceux qui auront encore leur raison pourront s'aller coucher où bon leur semblera, cependant ayant soin en s'en retournant de faire un brillant vacarme dans les rues, voire même de